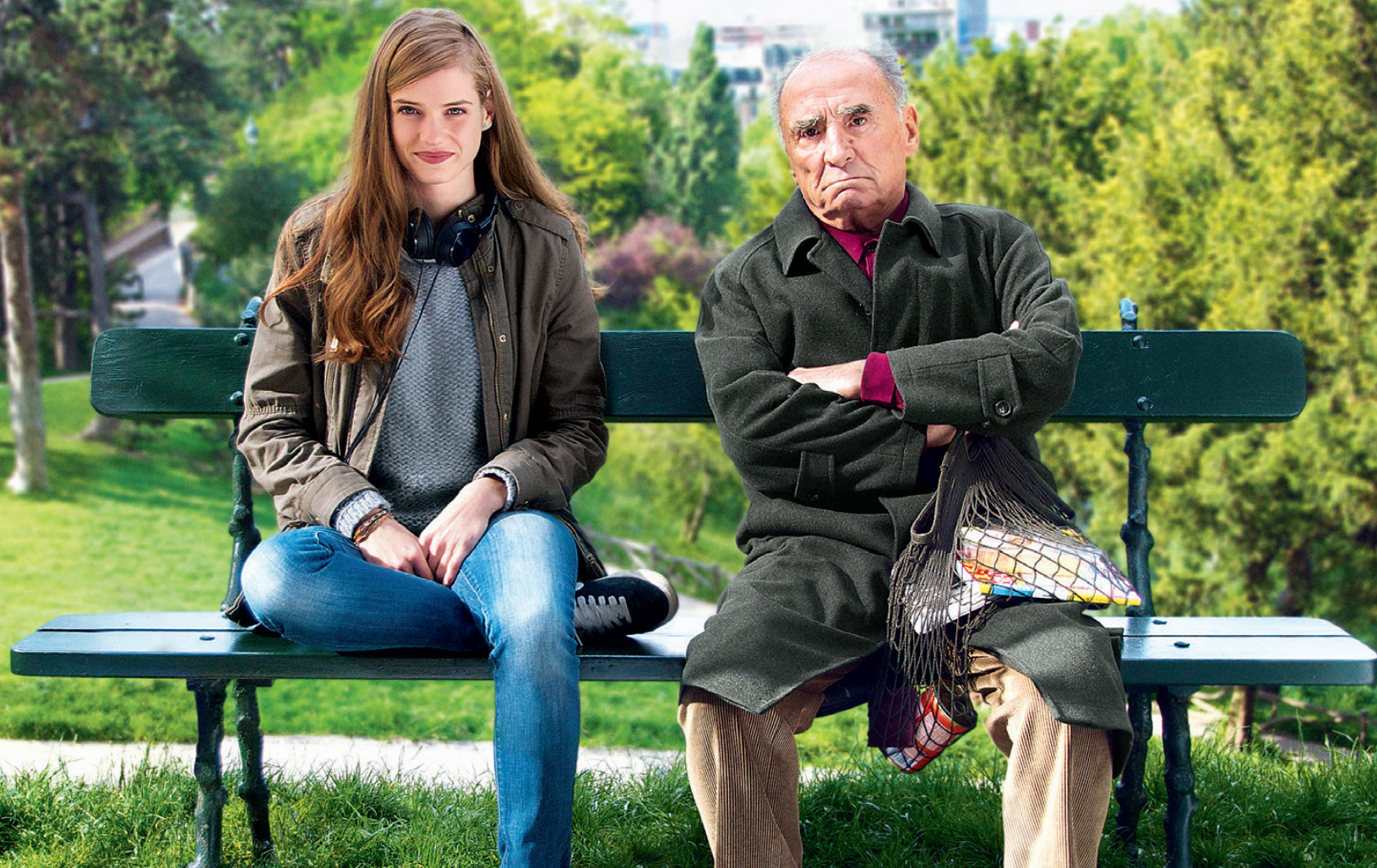


L'étudiante et MONSIEUR HENRI



MANDARIN CINÉMA & STUDIOCANAL PRÉSENTENT

CLAUDE
BRASSEUR

GUILLAUME
DE TONQUÉDEC

NOÉMIE
SCHMIDT

FRÉDÉRIQUE
BEL

L'étudiante et MONSIEUR HENRI

UN FILM DE IVAN CALBÉRAC

D'après la pièce éponyme

Durée : 1h38

SORTIE LE 7 OCTOBRE

DISTRIBUTION

STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
1, place du Spectacle
92130 Issy-Les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
sophie.fracchia@studiocanal.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.fr

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, rue de Marignan
75008 Paris
TÉL. : 01 45 63 73 04
Dominique Segall assisté de
Mathias Lasserre et Antoine Dordet
contact@dominiquesegall.com



SYNOPSIS

À cause de sa santé vacillante, Monsieur Henri ne peut plus vivre seul dans son appartement parisien. Particulièrement bougon, il finit néanmoins par accepter la proposition de son fils Paul de louer une chambre à une jeune étudiante. Loin de tomber sous le charme, Henri va se servir d'elle pour créer un véritable chaos familial...



ENTRETIEN AVEC IVAN CALBÉRAC RÉALISATEUR - SCÉNARISTE

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI ?

J'avais deux envies : celle de mettre face à face deux personnages à des moments opposés de leur vie, un qui la commence, un autre qui la termine, et je souhaitais aussi créer une histoire dans laquelle le personnage principal obtiendrait au final exactement l'inverse de ce qu'il souhaitait au départ. J'aimais cette ironie, que je remarque souvent dans mon quotidien : en poursuivant un but, on œuvre parfois inconsciemment à créer le résultat opposé. J'ai commencé à construire une intrigue à partir de ces deux idées, habité par les thèmes qui me passionnent depuis toujours, comme celui de l'héritage familial, et notamment le besoin de s'affranchir des barrières intérieures formées par l'éducation, pour aller vers ce qui nous convient vraiment. J'ai souvent en tête la phrase d'un sage indien qui dit, à peu de choses près : « Être libre, c'est être libre de papa-maman, rien d'autre. » Le film parle beaucoup de ça, je crois.

POURQUOI AVOIR CHOISI LA COMÉDIE POUR TRAITER DE CES THÈMES ?

D'abord parce que ça correspond à ma nature. Ensuite parce que la comédie offre une réconciliation avec la réalité. C'est la forme idéale pour traiter du tragique, car elle nous invite à faire un pas de côté. Dès qu'on réussit à rire d'un problème, il se relativise un peu, et apparaît plus clairement. Coluche disait « le rire c'est comme des essuies glaces ça n'arrête pas la pluie, mais ça permet d'y voir ». En outre, L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI est pour moi à la fois une comédie de caractères, centrée sur les dialogues, les joutes oratoires, et une comédie dramatique. Car plus l'intrigue avance, plus on gagne en profondeur, et les blessures des personnages commencent à affleurer.



À PROPOS DE CARACTÈRE, D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DU PERSONNAGE DE MONSIEUR HENRI ?

C'est un mélange de différents individus que j'ai pu rencontrer, passés au filtre de mon imaginaire. Henri est un retraité bougon, une sorte de Tatie Danielle au masculin, mais avec un vrai sens de l'humour. C'est ce que j'aime chez lui, une verve oratoire au service d'un misanthrope. Un homme blessé, qui ne cherche jamais à séduire personne. Tout le contraire de Constance. Le personnage de l'étudiante a lui aussi été construit par ses failles, elle cache derrière un sourire rayonnant un manque abyssal de confiance en elle, qui lui fait rencontrer des échecs récurrents dans tout ce qu'elle entreprend. Elle n'a pas pour autant sa langue dans sa poche. Car pour créer un face à face fort, il fallait qu'elle parvienne à tenir tête à Henri, et ne pas s'en laisser compter.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT VOS PERSONNAGES ?

En veillant à ce qu'ils aient des facettes opposées, des ambivalences, des contradictions, et que leurs conflits intérieurs n'apparaissent que progressivement... Un peu comme dans la vie, quand on fait connaissance avec quelqu'un. Et aussi, d'un point de vue plus global, en m'attachant à ce qu'ils puissent, par moments, devenir des miroirs les uns pour les autres, provoquer ainsi des émotions, parfois des prises de conscience, et peut-être de nouveaux choix personnels.

POURQUOI AVOIR D'ABORD ÉCRIT UNE PIÈCE DE THÉÂTRE ?

C'est venu comme ça. Peut-être l'écriture théâtrale me paraît-elle plus libre que l'écriture scénaristique qui se révèle souvent technique et séquencée. Au cinéma, dans une comédie, en général, une scène ne peut durer trop longtemps. Au théâtre on peut s'installer. De plus j'avais l'idée d'un décor unique ce qui est parfait pour le théâtre. Mais le succès de la pièce a fait naître l'envie d'un film.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ L'ADAPTATION POUR LE CINÉMA ?

C'était la première fois que j'étais confronté à un travail de ce genre, et ça m'a conduit à me poser beaucoup de questions. Intuitivement, je souhaitais donner de l'air à l'histoire, sortir de l'appartement. Face à cette envie, la contrainte la plus forte n'est pas celle de l'unité de lieu, mais de temps. Une pièce qui se passe en une soirée se prête mal à un trop grand éclatement de l'intrigue.

Mais l'histoire de L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI se déroule sur plusieurs mois. Ce qui permettait d'introduire de nouveaux lieux sans que cela semble artificiel ; et de faire aussi apparaître de nouveaux personnages afin d'exposer les enjeux dans des scènes dramatisées plutôt que par des dialogues. Mais l'élément essentiel dans ce travail d'adaptation a été d'affiner la psychologie des personnages. Dans la pièce, les conventions théâtrales permettaient que mes héros changent d'avis rapidement sans pour autant paraître trop versatiles. Dans le scénario, on avait beaucoup plus besoin de ressentir le chemin intérieur qui les amène à faire de nouveaux choix. Mais l'histoire reste la même à 95%.

COMMENT S'EST CONSTITUÉE LA DISTRIBUTION ?

Pour Monsieur Henri, je voulais un grand acteur français, qui fasse partie du patrimoine cinématographique, mais qu'on redécouvrirait dans ce rôle, qui ferait ainsi son grand retour. Et Claude Brasseur s'est imposé dans ce contre emploi, lui qui a souvent joué les séducteurs, copain charmeur, papa idéal, espion souriant... Je trouvais très excitant de lui confier le rôle d'Henri, et de le voir s'amuser à être odieux.

Quant à Noémie Schmidt, elle ne m'a pas laissé le choix pendant le casting : ce fut une évidence. C'est une comédienne extrêmement douée, tant dans la comédie que l'émotion, et dotée de tout l'aplomb nécessaire pour assumer un tel rôle pour son jeune âge.

Pour le personnage de Paul, j'avais pensé à Guillaume de Tonquédec dès l'écriture de la pièce. Mais il était trop pris par ailleurs pour s'engager à ce moment-là. Quand je me suis lancé dans l'adaptation, c'est très naturellement que je suis revenu vers lui. Il fallait un acteur doté d'un côté « vieille France », mais qui suscite une sympathie immédiate, et très à l'aise dans la comédie. Guillaume possède tout cela, et il nous est familier. Avec sa sincérité, il a su rendre attachant cet homme soumis, ce Monsieur tout le monde un peu terne qui, contre toute attente, va peu à peu retrouver son élan vital et sa virilité.

En ce qui concerne Valérie, je désirais une actrice qui trimballe à la fois un univers décalé et une certaine fragilité, et soit capable de le transposer dans celui de cette « bru », personnage assez poussé dans la comédie. J'ai fait passer des essais à Frédérique, et j'étais persuadé que ça marcherait. Le film étant aussi un portrait de famille, je souhaitais en créer une cohérente, et dans laquelle chacun puisse un peu se reconnaître.

COMMENT DIRIGE-T-ON UN ACTEUR COMME CLAUDE BRASSEUR QUI A PRÈS DE 60 ANS DE CARRIÈRE ET UNE JEUNE COMÉDIENNE DÉBUTANTE ?

Avec Claude, il n'y a pas grand chose à faire. Il est tout le temps juste. Mais afin de préserver plusieurs options au montage, je suggère des variations, pour que les acteurs fassent évoluer le rythme, les intentions de jeu. On cherche et on affine ensemble, c'est une collaboration. Il m'est arrivé de rappeler à Claude Brasseur que Monsieur Henri ne cherche pas à plaire, bien au contraire. Car même s'il l'avait intégré, Claude Brasseur a un côté charmeur qui transparait parfois à l'écran. Avec Noémie, j'ai essayé de faire en sorte que le plateau soit un endroit de sécurité affective pour elle. Car jouer est une vraie mise en danger, ce que l'on oublie parfois, ou que l'on banalise. Et quand on interprète son premier grand rôle au cinéma, à son âge, ça n'est pas rien. Je me suis donc efforcé de l'accompagner au mieux, de lui proposer un regard, une écoute, et de l'encourager quand elle doutait.

LE FILM RESSEMBLE-T-IL AU PROJET DE DÉPART ?

Il en est très proche, en effet. Mais il s'est bonifié grâce aux acteurs, à leur jeu, leur humanité, leur humour, mais aussi grâce au travail sur la lumière et la création des décors auxquels on a apporté beaucoup de soin. Avec Sylvie Olivé, la chef décoratrice, les choix d'accessoires furent très précis. Il fallait qu'en pénétrant chez Monsieur Henri, on entre dans une tanière. Les ambiances lumineuses de Vincent Mathias le chef opérateur devaient également y concourir. Le film s'est aussi enrichi des plans que nous n'avions pas prévus et dont l'idée nous est venue sur le plateau. C'est un lent processus d'incarnation.

LE FILM A-T-IL UNE RÉSONANCE AVEC LE MONDE ACTUEL ?

Oui, il est question de la difficulté à se loger, qui est d'une certaine manière, le contexte social du film. Il traite aussi de thèmes universels, de filiation, de réalisation personnelle. Et lorsqu'on remarque le succès grandissant des livres traitant de développement personnel, on peut penser que l'accomplissement de soi est devenu une question centrale aujourd'hui. En tous cas pour ceux qui ont la chance d'avoir passé le cap de la survie... Comment être le plus heureux possible ? Comment apporter quelque chose au monde tout en prenant sa place, en exprimant son talent particulier ? C'est un chemin difficile, souvent parsemé de maladresses, mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'un chemin égoïste.





IVAN CALBÉRAC

FILMOGRAPHIE

- 2015 L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI
- 2009 UNE SEMAINE SUR DEUX OU LA MOITIÉ DES VACANCES SCOLAIRES
- 2006 ON VA S'AIMER
- 2002 IRÈNE
Nommé au César du meilleur premier film.
- 1997 LE RÉCEPTIONNISTE (court métrage)
Grand Prix du Scénario au Festival de Clermont Ferrand
- 1996 LES ANNÉES INDIGESTES (court métrage)
- 1995 TROP DE CHANCE (court métrage)





ENTRETIEN AVEC CLAUDE BRASSEUR

PRÉSENTEZ-NOUS MONSIEUR HENRI...

C'est un homme dont la qualité principale est la pudeur. Il vit seul depuis qu'il a perdu sa femme, suite à un accident dont il se sent responsable. Comme toujours lorsqu'on perd quelqu'un avec qui on a partagé de nombreuses années de vie commune, il y a chez lui beaucoup de tristesse. Sa souffrance et sa culpabilité se traduisent par un caractère bougon, presque misanthrope.

Paul oblige son père à louer une chambre à une étudiante. C'est ainsi qu'Henri rencontre Constance... Au début il n'en veut pas, c'est comme si Constance violait son domicile. D'ailleurs Henri a l'impression que les gens qui gravitent autour de lui salissent la mémoire de sa femme. Il refuse par exemple que Constance touche au piano qui appartenait à son épouse.

NOÉMIE SCHMIDT DIT QUE VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉ DANS VOTRE PERSONNAGE...

Oui ! Ça fait bientôt 50 ans que je suis marié. Ma femme et moi, on est indissociables. J'imagine mon désespoir si je la perdais... Et puis comme Henri, je n'aime pas extérioriser mes sentiments. Je préfère que les gens devinent que je les aime. Je suis pudique et timide. C'est une des raisons pour lesquelles je suis acteur. Au cinéma, au théâtre, je peux dire « je t'aime » à une femme alors que j'en suis incapable dans la vie. Je m'en fous puisque ce n'est pas moi, c'est le bonhomme qui le dit. Il y a un paravent, de la distanciation. C'est aussi pour cette raison que c'est très agréable de jouer un salaud. Tant que le film ne défend pas son point de vue.



EN QUOI L'HISTOIRE DE L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI VOUS A-T-ELLE PLU ?

C'est une très bonne comédie et elle traite entre autres d'un thème qui m'est cher : la pudeur. Un des aspects de la dramaturgie qui m'intéresse le plus. Les mots sont importants en littérature. Mais dans l'art dramatique ils servent principalement à masquer les pensées. Ce qui importe c'est de saisir le sentiment caché derrière le dialogue, et de l'interpréter. Le personnage d'Henri l'illustre parfaitement.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Quand on me propose un rôle, c'est comme si on me présentait quelqu'un. Je m'imagine lui poser des questions : vous êtes de quel milieu ? Êtes-vous cultivé ? Avez-vous du fric ? Puis je réfléchis au costume : est-il élégant, soigneux, ou pas ? Avant de tourner, je démarre le travail sur la chronologie. Pour chacune de mes scènes, je note ce qui m'est arrivé avant. Sinon je vais arriver sur le plateau, on va tourner la scène 1, la scène 12, la scène 3, et je jouerai la fin comme le début alors que mon personnage est censé avoir évolué. Le travail au théâtre est simplifié par le fait qu'on joue dans l'ordre et que la concentration ne dure que deux heures. Au cinéma - même si elle est moins dense - elle s'étend sur huit heures. On ne peut pas se déconcentrer sous prétexte que les techniciens changent d'axe et de lumière au milieu de la scène. Au théâtre, le travail est plus facile qu'au cinéma. Certains intellectuels vous diront le contraire. Mais c'est bidon !

COMMENT IVAN CALBÉRAC VOUS A-T-IL DIRIGÉ SUR LE PLATEAU ?

Avec beaucoup de propositions. Il m'est arrivé de songer : oh le salaud, c'est une très bonne idée, pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Ivan a beaucoup d'idées mais un acteur n'est pas là que pour obéir. En réalité, on échange. Sur le plateau, on ne fait que peaufiner les détails, car l'essentiel des discussions a lieu avant de tourner. D'ailleurs à partir du moment où le réalisateur et moi nous sommes mis d'accord sur le bonhomme, j'arrive sur le plateau avec mon scénario d'un côté, et le journal l'Équipe de l'autre.

QU'AIÉZ-VOUS PARTICULIÈREMENT DANS LE FAIT DE TRAVAILLER EN ÉQUIPE ?

La collaboration, l'échange. Comme pour le sport, je n'ai jamais aimé les disciplines individuelles. J'ai le même respect pour les techniciens que pour le metteur en scène. Car je fais complètement abstraction de la hiérarchie sociale. Sur un plateau, j'ai autant besoin de l'électro qu'il a besoin de moi. Le seul qui ne peut être remplacé c'est le comédien, mais uniquement pour des questions de raccord d'image. Du coup les acteurs se sentent parfois très importants... Alors qu'ils ne sont pas plus importants que mon cul ! (il rit)

VOS PARTENAIRES SOULIGNENT LE FAIT QUE VOUS VOUS AMUSEZ EN JOUANT...

C'est vrai ! Quand je fais ce travail, j'éprouve ce que je ressentais à l'école mais pas en classe, ce que je pouvais m'y emmerder... Heureusement il y avait la récréation. On jouait au gendarme et au voleur et aujourd'hui, je continue. Un jour je suis le bon, un autre, le méchant. En ce moment je suis en tournée avec une pièce, LA COLÈRE DU TIGRE, je joue Clémenceau, je porte de grosses moustaches, je me déguise, je continue de m'amuser. Car ça consiste en quoi jouer ? N'oublions pas le mot : on joue. C'est une occupation qu'il faut faire sérieusement, mais sans la prendre au sérieux.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC FRÉDÉRIQUE BEL ET GUILLAUME DE TONQUEDEC ?

J'ai tourné avec Frédérique Bel dans CAMPING de Fabien Onteniente. C'est une grande professionnelle. Quant à Guillaume de Tonquédec c'était la première fois, mais en un dixième de seconde j'ai eu la sensation que c'était mon fils. J'ai beaucoup d'affinités avec les acteurs qui viennent du théâtre. Et Guillaume est un acteur très généreux.

ET AVEC NOÉMIE SCHMIDT ?

Ivan a fait un très bon choix. Noémie est charmante, sans être une poupée Barbie. Elle n'en fait pas des tonnes dans le côté sexy. J'ai essayé de la mettre à l'aise, d'autant plus que je la trouve très douée. Je lui disais : si t'as besoin d'un conseil, je t'en donnerai. Sinon je la laissais faire. Il faut dire que je me suis retrouvé dans la même position qu'elle face à Jean Gabin. On tournait RUE DES PRAIRIES, de Denys de La Patellière, j'avais 23 ans. Gabin jouait le rôle d'un veuf qui élève seul ses trois enfants. Sur le plateau, il tenait à ce qu'on soit toujours près de lui. Parfois il nous glissait : tu vois le machino qui a le tee-shirt jaune ? C'est un branleur. Et l'électro là ? Ça c'est un bosseur. D'ailleurs j'ai réalisé lors du tournage que les jeunes techniciens se comportaient avec moi comme on le faisait à l'époque avec Gabin. Et là je me suis dit putain j'ai pris un coup de vieux ! Ils sont tous en train de prendre soin de Pépé. (Il rit)

LE FILM TRAITE NOTAMMENT DES INGÉRENCES FAMILIALES, DE L'HÉRÉDITÉ. AVEZ-VOUS INCITÉ VOTRE FILS ALEXANDRE À DEVENIR COMÉDIEN ?

Non. Je l'ai laissé faire ! Je me disais simplement, qu'il souhaite devenir comédien, charpentier ou architecte, je ferai tout pour l'aider. Il se trouve qu'il y a des acteurs dans la famille depuis 1820. Mon petit-fils, lui, n'a pas la vocation. La tradition va s'arrêter là. Mais la famille non. C'est le principal.

APRÈS UNE TELLE CARRIÈRE, QUELLES SONT VOS ATTENTES ?

Quand je m'installe à la terrasse du bistrot en bas de chez moi, il arrive que des passants s'arrêtent simplement pour me dire « merci ». Toutes proportions gardées, c'est un peu comme le patient qui appelle son médecin : « merci docteur, vous m'avez guéri ». Moi je me dis : tiens, en voilà un qui pendant 90 minutes a oublié ses emmerdements en venant me voir jouer. Là est mon plaisir. Je n'attends rien, mais juste un souhait : faire partie de la nostalgie de demain.

DANS SON DERNIER MONOLOGUE, MONSIEUR HENRI ÉVOQUE LES NOTIONS D'ÉCHEC ET DE RÉUSSITE. QUELS SENS ONT-ILS POUR VOUS ?

Il n'y a que l'échec sur un plan familial qui importe. Sur le plan professionnel, on s'en fout. Ça n'a pas plus d'importance que le triomphe. J'ai eu la chance d'avoir de belles récompenses - deux César - ce dont on peut être fier. Pendant 20 minutes on est le roi de Paris. Mais dès qu'on sort dans la rue, c'est fini. L'échec, la réussite... C'est fugitif. Ni l'un ni l'autre ne durent.







ENTRETIEN AVEC NOÉMIE SCHMIDT

QU'EST-CE QUI VOUS A PLUS DANS CETTE HISTOIRE ?

D'une part le personnage de Constance : une provinciale un peu paumée au caractère bien trempé. Elle est impertinente, drôle, légère, avec un sens de la répartie et une combativité que j'aimerais avoir. Elle se prend beaucoup de têtes mais n'abandonne jamais ! C'est dans sa nature. J'ai beaucoup ri en lisant le scénario. Ivan Calbérac a une manière touchante de croquer ses personnages. On sent qu'il les aime et a de l'empathie pour eux. Et chacun peut surprendre, à tout moment.

QU'EST-CE QUI RENDAIT LE PERSONNAGE DE CONSTANCE INTÉRESSANT À JOUER ?

La palette de jeu qu'offre le rôle, avec des scènes de séduction, d'émotion, de comédie. Le défi c'est d'être juste dans chaque registre. De plus, avec le marché que lui propose Monsieur Henri, Constance doit jouer un rôle. Or l'idée de « jouer à jouer » la comédie était particulièrement excitante.

EN FONCTION DE QUELS TRAITS DE CARACTÈRE CHOISISSEZ-VOUS VOS PERSONNAGES ?

La fragilité ! Même s'ils ont l'air fort, ce qui m'intéresse, c'est leurs failles. Là où ça s'écroule. Car au-delà de l'impression première, c'est la faille qui fait la vérité d'un personnage. Constance a vingt ans. À cet âge, on se cherche, on est vulnérable. Derrière son impertinence, on décèle une grande insécurité. Elle manque de confiance en elle. La relation qu'elle entretient avec son père, un homme dur et cassant, la meurtrit. Du coup son rapport aux hommes est particulier : elle a du mal à établir une relation durable.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE RÔLE ?

J'essaye en général d'entrer dans l'univers de mon personnage : ce qu'il vit, ce qu'il aime ou n'aime pas, d'où il vient... Mais ce sont parfois des détails comme un rythme, une manière de se déplacer qui permettent de cerner un rôle. J'ai beaucoup parlé avec Claude Brasseur de la relation qui se tisse entre nos personnages. Avec Ivan, je me suis attachée à comprendre le sous-texte. Un dialogue masque souvent une vérité. Certains acteurs fonctionnent avant tout à l'instinct. Moi j'ai besoin de connaître le sentiment caché derrière la réplique. Ce que mon personnage essaie de dissimuler ou véhiculer quand il s'exprime est essentiel pour moi.

C'EST VOTRE PREMIÈRE COMÉDIE. QU'EST-CE QUI REND LE GENRE SI PARTICULIER ?

Le rythme ! C'est le plus important. Et ça aura été le plus difficile à gérer car pour moi c'était une première. Et il n'y a pas de recette. Chaque scène a son rythme et il faut trouver celui qui fonctionne le mieux.

COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC CLAUDE BRASSEUR ?

Le regarder jouer est plein d'enseignement. Il a des ruptures de ton à la fois nettes et bien amenées. Il peut être drôle et touchant dans la même scène. Et il s'amuse. D'ailleurs il m'a encouragée à m'amuser avec lui. Il s'est montré très protecteur. Entre deux séquences, alors que les acteurs s'enferment souvent dans leur loge, lui m'invitait dans la sienne. Il me parlait de cinéma, de théâtre, de ce qui fait la difficulté du métier, ce qui le rend passionnant aussi. Comme tout le monde, je me souvenais de Claude Brasseur notamment dans UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT, LA BOUM... C'est très agréable de constater qu'il a toujours cette énergie, cette jeunesse, cette bonhomie. On dirait parfois un grand enfant. En fait, c'est un charmeur vraiment charmant.



QUE REPRÉSENTE CE FILM POUR VOUS ?

L'opportunité immense d'avoir un premier rôle, d'explorer. Au départ, je ne réalisais pas à quel point être sur le plateau tous les jours demande de l'énergie. À quel point varier les émotions peut être fragilisant, parce qu'on est toute la journée soumis au regard des autres et à leur jugement. Il faut savoir se ressourcer, retrouver la confiance en soi, écouter, se remettre en question. Ce tournage aura été le lieu de beaucoup de travail, de réflexions et de bouleversements internes.

Ce qui me semble intéressant dans une comédie, c'est lorsqu'elle ne se contente pas de provoquer le rire pour le rire, c'est lorsqu'elle a du sens, quand le comique se met au service de l'histoire. Ici, il est notamment question d'émancipation, des moyens de s'affranchir

de ce que nos parents pensent être bons pour nous... Et ce, à n'importe quel âge. Le personnage de Paul par exemple a plus de 40 ans mais n'est pas émancipé pour autant. Henri, son père n'arrive pas à lâcher le contrôle. Et Constance non plus. Le film raconte la souffrance parfois ainsi infligée par des parents à leurs enfants, et la joie qu'il peut y avoir à trouver sa voie et croire en soi.

JUSTEMENT, QUEL EST VOTRE POINT DE VUE SUR LES NOTIONS D'ÉCHEC ET DE RÉUSSITE ?

Dès l'âge de 13 ans, j'ai su que je voulais être comédienne. Pour moi, réussir c'est avoir la chance de jouer. Sinon comme tout le monde, j'ai un peu peur de l'échec. Mais quand je m'y trouve confrontée, je me dis que c'est parce que j'ai des choses à apprendre.

C'est aussi pour cette raison que j'ai voulu être comédienne. Car être actrice c'est se confronter à l'impossible : jouer à être quelqu'un d'autre et le faire en toute sincérité. Comme Constance finit par le découvrir, j'ai moi-même compris que l'échec peut être le lieu d'un rebondissement.

PARTAGEZ-VOUS D'AUTRES TRAITS DE CARACTÈRE AVEC CONSTANCE ?

En dehors de l'énergie, une certaine tendance à être parfois à côté de la plaque... (Rires)







ENTRETIEN AVEC GUILLAUME DE TONQUEDEC

QUEL GENRE D'HOMME EST PAUL, LE PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ ?

Un type un peu falot... Paul a perdu sa mère jeune. Il a été élevé sous la coupe d'un père écrasant, maladroit, qui l'a brisé dans ses élans. Du coup, il a l'impression d'être dans une cocotte minute. Mais même s'il semble toujours prêt à exploser, Paul s'accommode de cette situation.

QUELLES RELATIONS ENTRETIENT-IL AVEC SON PÈRE HENRI ?

Rien ne va jamais. Comme le voulait son père, Paul a pris sa succession au sein de sa société de comptabilité, mais Henri n'est pas satisfait pour autant. Il va tenter de le déstabiliser en lui mettant une jeune étudiante dans les pattes. Mais ce qui devait le désorienter va se révéler être un parcours initiatique pour Paul. Une véritable leçon de vie qui le fera grandir.

QUEL COUPLE FORME-T-IL AVEC VALÉRIE ?

Ils se sont mariés jeunes, ils s'aiment profondément, mais leur couple manque d'éclat, de fantaisie. Sur le plan sentimental et affectif, il n'est pas accompli. C'est une relation classique, banale, un peu fanée mais touchante. Une relation fusionnelle et exclusive qui fait à la fois la force et le ridicule de ce couple.

QU'EST-CE QUI FAIT DE PAUL UN PERSONNAGE INTÉRESSANT À INTERPRÉTER ?

Le fait que ce soit une sorte de bourgeon mal arrosé qui ne demande qu'à éclore. Un type un peu pâle qui n'a pas fini sa photosynthèse. Paul est une personne inaccomplie comme on en croise assez souvent. On connaît tous autour de nous des gens qui ne prennent pas le risque d'expérimenter ce qu'ils aimeraient vraiment vivre. Les types comme Paul me bouleversent. Je les trouve touchants parce qu'ils s'arrangent comme ils peuvent avec la vie.

QU'AVEZ-VOUS EN COMMUN AVEC LUI ?

Une certaine forme de calme. Et puis je suis un ancien timide, je peux comprendre la peur d'essayer à cause du regard des autres. Aujourd'hui, dans certaines situations, il m'arrive encore d'être intimidé. Je reprends alors une position physique un peu recroquevillée, avec cette envie de me rendre invisible, le temps de jauger l'autre pour voir à qui j'ai à faire. Mais je finis toujours par me redresser... je progresse !

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS L'HISTOIRE DE L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI ?

Le fait qu'elle traite de relations humaines, de la difficulté à dire « je t'aime ». Ce qui est le cas pour tous les personnages, pour Constance, pour Paul avec sa femme mais aussi avec son père. Mais Constance avec sa fraîcheur et sa spontanéité va bousculer tout ça.

COMMENT TRAVAILLE-T-ON LA JUSTESSE DU JEU ?

On évite de trop prévoir pour se laisser surprendre par ses partenaires. Ce qui est compliqué, c'est de s'abandonner, se laisser aller, tout en ayant une écoute active. Car c'est en étant attentif à ce que produit le partenaire qu'on se met dans la position d'être surpris. Ceci étant, quand on travaille avec de très bons acteurs comme c'était le cas, ça joue tout seul. Il n'y a qu'à se laisser porter.

JUSTEMENT, QUAND ON VOUS ANNONCE QUE VOUS JOUEREZ FACE À CLAUDE BRASSEUR, QUELLE EST VOTRE RÉACTION ?

J'étais tellement heureux ! Comme beaucoup de gens j'en suis sûr, j'ai le sentiment que Claude Brasseur fait un peu partie de ma famille. On a tous des souvenirs de films avec lui. Et puis il vient du théâtre. Pour moi qui viens également de là, il est une sorte de modèle. Alors jouer le rôle de son fils... je l'ai vécu comme une grande chance. Sur le plateau j'ai vite compris qu'on parlait le même langage.

J'avais peur que Claude Brasseur ait une personnalité un peu écrasante. Il est au contraire rassurant, d'une grande humanité, et comme tous les grands, totalement accessible. Et puis avec lui ça joue. Comme au théâtre. Lorsqu'on est sur scène, qu'on soit en train de dire son dialogue ou pas, on doit jouer sans cesse. Parce qu'on ne sait jamais où va se porter le regard du spectateur. Qu'il soit dans le cadre ou pas, Claude joue. Il s'engage, il est dans le partage.



COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC FRÉDÉRIQUE BEL ?

Dans un épisode de la série FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA, mon personnage se retrouvait au petit matin dans une poubelle et se demandait s'il n'avait pas eu une aventure avec elle. J'étais content quand j'ai su que Frédérique jouerait le rôle ma femme. Elle est dingue, et sa dinguerie me plaît. Dans le jeu, elle tâtonne, elle cherche, et tout à coup, elle trouve ! Et là, elle est unique.

ET AVEC NOÉMIE SCHMIDT ?

Elle fait partie de cette jeune génération qui m'énerve (il rit). Elle est immédiatement juste et a de l'énergie à revendre. Elle y va, propose des idées. Le travail avec elle est vivant. Comme les acteurs de théâtre, elle place le travail avant tout. Je lui souhaite de ne rien changer.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS LA FAÇON DE TRAVAILLER D'IVAN CALBÉRAC ?

D'abord je voudrais rendre hommage à ses talents d'auteur. Les situations, les personnages et les dialogues sont très bien écrits. Concernant la direction d'acteurs, Ivan est très précis, et en même temps il n'a pas peur de changer d'avis. Ce qui n'est pas si courant.

QUELLE FUT LA SCÈNE LA PLUS DIFFICILE À TOURNER ?

La séquence de fin. J'ai un monologue dont je pensais qu'il serait en voix off, plaqué sur des images déjà tournées. Mais j'apprends le jour J que tout va être filmé en plan séquence. J'ai un peu paniqué, travaillé le texte en urgence. Et cette petite panique a finalement ajouté de l'émotion.

LE FILM TRAITE ENTRE AUTRES DE LA NOTION D'ACCOMPLISSEMENT. QUEL EST VOTRE POINT DE VUE SUR LA QUESTION ?

Souvent ça ne tient pas à grand-chose ! Concernant Paul, il suffirait que son père pose une main sur son épaule et lui dise « vas-y » pour que sa vie change. Quelques petits mots, quelques encouragements peuvent faire la différence entre une vie inaccomplie, et une vie épanouie. Quand on sort de l'histoire de L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI, on a envie de dire « je t'aime » à ceux qui comptent, et secouer le destin pour ne pas passer à côté de sa vie.





ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIQUE BEL

QUI EST VALÉRIE ?

C'est une femme qui n'a jamais vraiment trouvé sa place. Ni au sein de la société, ni auprès de sa belle-famille. Elle s'est mariée jeune avec Paul, l'unique homme de sa vie dont elle dépend financièrement. Elle est un peu ringarde, limite catho intégriste. Alors que moi, je suis plutôt punk dans ma tête !

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE PROJET ?

Ivan Calbérac m'a proposé de passer des essais. J'ai d'abord été surprise, puis ravie, car le personnage est loin de moi. J'avais composé un personnage entre Olive, la fiancée de Popeye, et Thérèse (interprétée par Anémone) dans LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE. Je portais un chemisier triste, une jupe longue, des chaussures plates immondes et j'étais venue en blonde. C'est une sorte de convention chez moi : une femme borderline, je l'imagine blonde. Je trouve que ça donne de la candeur au personnage.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS LE PERSONNAGE DE VALÉRIE ?

Son côté décalé, loufoque. Elle est un peu barrée mais touchante parce qu'elle ne se sent pas à la hauteur et a peur de perdre son mari. Quelquefois, on se retrouve presque à devoir créer son personnage. Là, il était très construit. Je l'ai enfilé comme une pantoufle.

C'EST UN RÔLE À CONTRE-EMPLOI, NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LE LOOK...

Ah ils m'ont gâtée avec les costumes à la Bernadette Chirac. D'ordinaire je garde toujours quelques tenues du tournage. Là, je n'ai conservé qu'une culotte (elle rit). Quand je sortais du plateau, il me fallait une heure pour retrouver une apparence normale. Mais je me suis laissée porter. Il faut savoir s'oublier et rire de soi.

COMMENT L'AVEZ-VOUS PRÉPARÉ ?

Je l'ai d'abord décrochée du plafond, parce qu'elle est bien perchée cette Valérie ! Au théâtre il faut porter la folie très haut, mais au cinéma, la caméra capte tout. Il faut diviser par 10. Mais ôter un ingrédient suppose de le remplacer par un autre. J'ai choisi celui de la fragilité. Quand on répète dans sa salle de bain, on trouve des trucs, des effets de manche mais devant la caméra, bien souvent ça ne marche plus. Il suffit que le partenaire modifie son jeu pour que l'effet tombe à plat. Jouer, c'est aussi l'art d'oublier ce qu'on a fixé pour investir le moment présent.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TRAVAIL AVEC LES AUTRES COMÉDIENS ?

Quand on prépare un rôle, on est centré sur le parcours de son personnage. Alors de mon point de vue, le film était une comédie. J'avais oublié la charge dramatique de la dernière scène. Dès la première lecture avec les comédiens, le monologue de Claude

Brasseur m'a littéralement cueillie. Je me suis mise à pleurer derrière mes lunettes. En fait, j'étais déjà le personnage. Ceci étant dit, Claude est très déconnant. On retrouve le même plaisir de jouer chez Guillaume, avec qui j'ai partagé de grands moments de comédie dans la série FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA. Quant à Noémie elle est fraîche, sincère, spontanée, c'était le casting idéal.

POSSÉDEZ-VOUS DES POINTS COMMUNS AVEC VALÉRIE ?

Je cherche toujours le point de rencontre entre mon personnage et moi. Là, c'est le côté vulnérable. Je ne le montre pas souvent. On vient rarement le chercher chez moi... On me propose le plus souvent des personnages forts, sexy, ou carrément cartoonésques. Certains réalisateurs confondent féminité et sexualité. Valérie n'est pas sexuée. C'est un rôle que n'aurait pas forcément accepté une autre actrice - il faut dire qu'il n'est pas glamour - mais je le considère comme une chance. Je remercie Ivan de m'avoir déssexualisée.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Il y a des films qui vous cassent, d'autres vous réparent. Ici, personne n'était là pour juger l'autre ou tenter de l'écraser. Avec un personnage comme Valérie, ça aurait été difficile à jouer si mes partenaires ne m'avaient pas laissé de place.

QU'AVEZ-VOUS PARTICULIÈREMENT APPRÉCIÉ DANS LE TRAVAIL AVEC IVAN ?

Le challenge était de jouer ce personnage excessif, tout en conservant sa sincérité. J'aime chercher, et Ivan autorise à le faire. Il ne vous en veut pas si vous ne trouvez pas la bonne tonalité tout de suite. Ça m'émeut.



LISTE ARTISTIQUE

Henri Claude Brasseur
Paul Guillaume de Tonquédec
Constance Noémie Schmidt
Valérie Frédérique Bel

Mathieu Thomas Soliveres
La mère de Constance Valérie Keruzoré
Le frère de Constance Antoine Glémain
Arthur Grégori Baquet
L'examinatrice auto école Anne Loiret
Le DJ Nicolas Guillot
L'assistante de Paul Paula Brunet Sancho
La cliente au marché Agnès Pichois
L'hôtesse boîte de nuit Céline Esperin
L'agent immobilier Guillaume Watrinet

Avec la participation de Stephan Wojtowicz
et de Pierre Cassignard

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ivan Calbérac
Scénario et dialogues Ivan Calbérac
Image Vincent Mathias / AFC
Montage Véronique Parnet
Musique originale Laurent Aknin
Son Philippe Fabbri
Damien Aubry
Emmanuel Croset
Costumes Claire Lacaze
Décors Sylvie Olivé
Casting Élodie Demey / Arda
Premier assistant réalisateur Reno Epelboin
Scripte Lucie Truffaut
Direction de production Frédéric Grunenwald
Direction de post-production Patricia Colombat
Produit par Isabelle Grellat Doublet
Éric Altmayer
Nicolas Altmayer

Interviews : Manuella Kongolo.

